

Jean Vallerand, critique et communicateur

Jean Vallerand (1915-1994) fut musicien, journaliste et professeur d'histoire de la musique et d'orchestration à l'Université de Montréal entre 1950 et 1966. Homme de grande culture, il parlait et écrivait parfaitement le français et l'anglais et lisait très bien l'italien et l'espagnol.



Source : Service de gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Jean Vallerand (P0286). 1Fp 6496. Musicien, journaliste, professeur d'histoire de la musique et d'orchestration à l'Université de Montréal entre 1950 et 1966. Photographie : Albert Dumas.

Au cours de sa carrière, Jean Vallerand accumula une longue expérience de travail dans des tâches les plus diverses : secrétariat, archives, services d'achat, direction de personnel, relations extérieures, service de presse et d'information, publicité ainsi que préparation de budget et de devis. Il écrivit dans son curriculum vitae, à l'âge de 45 ans :

« Par mes lectures, mon expérience journalistique, mon activité au Conservatoire et mon activité personnelle comme artiste et comme membre de divers organismes culturels, j'ai pu acquérir une information que, sans fausse prétention, je crois assez exceptionnelle sur tous les aspects de la vie culturelle au Canada, dans ses modalités structurelles et dans ses recoupements sociaux. Je crois posséder une vue d'ensemble, de synthèse des faits culturels, des problèmes culturels et des solutions possibles à y apporter¹ ».

Jean Vallerand communicateur

Voulant expliquer la musique à ses lecteurs, Vallerand met son style littéraire au service de la transmission de sa grande culture musicale. Marie-Thérèse Lefebvre² explique ce que Vallerand cherchait à communiquer : *Pour lui, la musique contribuait à pénétrer l'âme et à saisir le sens de l'univers en témoignant de son temps.*

¹Curriculum vitae 1960, Fonds Jean Vallerand (P0286).

² Marie-Thérèse Lefebvre, *Jean Vallerand et la vie musicale du Québec 1915-1994*, Montréal, Méridien, 1996, p. 88.

Grand amateur de la musique du XVIII^e siècle, il la compare volontiers à celle du XX^e siècle.

« J'ai toujours pensé que le XVIII^{ème} siècle constituait l'époque la plus intéressante de toute l'histoire musicale, une époque plus passionnante à étudier en tout cas que ce XIX^{ème} siècle qui est à sens unique et qui malgré l'épithète de « stupide » dont on l'a accablé, procède dans son évolution artistique avec une rigueur toute cartésienne. [...] Notre XX^{ème} siècle [...] ressemble étrangement à ce complexe XVIII^{ème} siècle. On trouve de tous les styles et de toutes les esthétiques en notre époque : le romantisme défendu surtout par des Russes comme Chostakovitch, le style galant de Poulenc, la polyphonie rigoureuse de Schoenberg, le néo-classicisme de Hindemith et de ses disciples, l'expressionnisme des Américains. Il n'y a vraiment qu'au XVIII^{ème} siècle que l'histoire musicale a présenté un aspect aussi complexe³ ».

Jean Vallerand exerça le métier de critique musical de 1941 à 1966. Ses critiques portent sur des sujets tels le phénomène musical, la responsabilité du critique et le rôle de l'artiste compositeur. Il écrivit également ses réflexions sur la musique moderne et la musique canadienne.



Source : Service de gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Jean Vallerand (P0286). L'équipe du Quartier Latin entre 1939-1940.

Jean Vallerand fut aussi chroniqueur dans plusieurs revues. Ses articles portent sur la musique, le théâtre et le cinéma. Il écrit dans une de celles-ci : *« le goût musical pénètre de plus en plus chez nous des couches de notre existence politique, sociale et économique qui lui était,*

³ La vie musicale. Le XVIII^e siècle et le nôtre, *Le Devoir*, 24 septembre 1955.

naguère encore, plus ou moins impénétrable⁴ ».

Quoiqu'il l'aimait énormément, il trouvait son métier de critique très prenant étant tenu d'assister à tous les concerts afin d'être en mesure d'en parler. Avec le langage coloré qu'on lui connaissait, il écrivit dans une chronique sur le critique:

« ...au Canada [...] le critique, digne de ce nom, a la sottise idée de dire la vérité, sa vérité du moins, toujours et malgré tous. Il se fait par conséquent des ennemis de tout le monde. Dans le fond, c'est un inconvénient qui a ses avantages, car quelques-uns des mécontents se dispensent parfois, à la suite d'une mauvaise presse, d'envoyer des billets aux critiques pour leur concert suivant. Cela fait toujours un concert de moins⁵ ».

Il était conscient des divergences d'opinions entre les différents spectateurs qui assistaient à un concert et qui en faisaient la critique. En réponse aux commentaires négatifs qu'un critique professionnel pouvait recevoir de la part du public en général, il compara, dans sa chronique, la critique qu'un critique professionnel ou un mélomane pouvait faire d'un concert avec celle d'un individu assistant à ce même concert :

« Le critique professionnel et le mélomane « averti » sont des gens qui ont entendu beaucoup de musique, qui disposent de critères quant à l'authenticité des styles et des interprétations. Ils pourront différer d'opinion sur les détails, sur l'essentiel ils sont presque toujours d'une même pensée. J'ai remarqué que l'individu qui a été enthousiasmé par un concert qui a laissé le critique indifférent finit toujours par avouer : Évidemment, je ne connais pas la musique. Il a jugé son plaisir, il a raison d'être heureux. Le critique a comparé ce qu'il a entendu avec ce qu'il aurait dû entendre : son interlocuteur et lui ne sont pas sur la même longueur d'ondes⁶ ».

Il remarque une évolution dans la façon dont le public du Québec perçoit la musique. En effet, si dans une chronique parue au début de sa carrière, il écrit que le public du Québec aime la musique, *« mais [...] la musique que l'on aime n'est pas toujours de la plus haute qualité. Mais enfin, notre population n'est pas réfractaire à la musique : c'est toujours ça de pris. Et c'est énorme. Notre défaut ne réside donc pas dans notre manque de goût pour la musique.⁷ »* Un peu plus de 11 ans plus tard, il revient sur le même sujet en affirmant :

« Les temps sont révolus où le public montréalais applaudissait à tout rompre toutes les œuvres de tous les compositeurs canadiens. Les raisons de l'attitude plus réservée du public actuel devant la

⁴ Musique : l'été 1963 a été des plus nourris dans la métropole, *MacLean*, octobre 1963.

⁵ *Le Canada*, 13 janvier 1945.

⁶ Grandeurs et servitudes de la vie de critique, *La Presse*, 2 octobre 1965.

⁷ *Le Canada*, 18 janvier 1944.

production musicale canadienne sont diverses et complexes : elles tiennent à la fois à l'évolution du public et à la nature même de la musique contemporaine. Quoi qu'il en soit, la nouvelle attitude du public est excellente; elle prouve que le public est arrivé à une indéniable maturité de goût et de discernement; elle crée un climat de franchise dont se réjouiront tous les compositeurs qui veulent être jugés sur pièces et non pas d'après des considérations extra-musicales⁸ ».

Il accordait une grande importance à l'interprétation musicale puisque selon lui,

« Une partition musicale n'a véritablement de vie propre que lorsqu'elle est transposée dans le concret. Pour cela, il faut d'abord des interprètes; il faut aussi des auditeurs. [...] Si l'interprète ne peut transformer en chef d'œuvre une œuvre médiocre, il peut donner au chef d'œuvre l'aspect de la médiocrité. L'interprétation est donc un art, un art qui possède ses règles et ses principes⁹ ».

Afin que les interprètes excellent, il leur fallait, toujours selon Jean Vallerand, posséder une chose bien particulière : *« Il y a le style évidemment, il y a la pensée, il y a l'interprétation, mais un maître doit d'abord donner à ses élèves une technique complète. Sans technique, tout le reste n'est que littérature¹⁰ ».*

Sa carrière de communicateur lui permit aussi de véhiculer ses valeurs à la radio et à la télévision. Son intérêt pour ces médiums se fit sentir lorsqu'il était encore enfant, comme il l'explique :

« Chaque fois que j'entre dans un studio de radio ou de télévision, je retrouve le même émoi qui m'avait révélé à 4 ans. Le sens concret de cette définition : la radio est un moyen de communication. Ce terme communication est devenu depuis une notion très complexe, mais je pense que c'est encore son sens original : rapprochement entre les hommes, qui lui confère sa plus grande noblesse. À travers toutes leurs manifestations, la radio et la télévision demeurent des techniques de la fraternité humaine. Provoquer une meilleure compréhension entre les hommes, tel est en définitive le seul authentique critère auquel devrait se mesurer toute émission, qu'elle soit de culture, d'information ou de simple divertissement. La radio et la télévision possèdent une immense puissance de conviction, une éloquence secrète qui s'infiltrer en profondeur dans les cœurs et les esprits¹¹ ».

Jean Vallerand collabora à plusieurs émissions de radio en tant

⁸ La vie Musicale – Le public devant la musique canadienne, *Le Devoir*, 8 août 1955.

⁹ L'interprétation, *Le Canada*, 11 novembre 1944.

¹⁰ Le métier de virtuose, le métier tout court et l'enseignement, *La Presse*, 18 juin 1966.

¹¹ *La semaine à Radio-Canada*, octobre 1960.

qu'animateur à *Radio-Collège* de 1945 à 1955, sans compter sa participation à *Opéra du samedi* et *À la recherche du personnage*.

À l'émission *Radio-Collège*, Jean Vallerand initie les auditeurs à la musique. À la dixième saison, en 1950, le thème de l'émission porte sur la musique et son langage. Il amena les auditeurs à réfléchir sur l'importante question : pourquoi la musique? En dressant un portrait des origines de la musique, il avait auparavant expliqué les éléments de la musique : le rythme, la mélodie et l'harmonie. Il en vint à conclure que : *la musique permet d'exprimer ce qui, par le langage seul, demeure inexprimable*¹². Plus tard en 1956, il sera invité conférencier à l'hommage pour le 200^e anniversaire de Mozart. Il parle alors du Divin Mozart qui « *se renouvelle tout entier à chaque nouvelle création [...] Cette faculté de perpétuelle rejuvénation est le propre de tous les grands artistes, mais aucun ne la possède de façon aussi totale que Mozart. Dans le concret de la réalisation créatrice, ce don a permis d'aborder tous les genres de musique avec la même sûreté, la même aisance*¹³. »



Service de gestion de documents et des archives, Université de Montréal. Fonds Jean Vallerand (P286). IFP 6509. Jean Vallerand, novembre 1958.

La journaliste Marie Laurier de *La Presse* avait vu juste en disant que *Jean Vallerand avait imprégné le monde de la musique au Québec et au Canada de son humanisme et de sa vaste culture*¹⁴. Ses archives racontent par bribes son travail en tant que communicateur. Les documents du fonds nous ont permis de témoigner de son parcours journalistique avec authenticité. La richesse de ses écrits nous a fait découvrir le personnage coloré qu'était Jean Vallerand.

Annie Chartier
Karine Gauthier

*Ce texte a été originalement produit comme exigence pour le cours ARV1056 Diffusion, communication et exploitation donné par Yvon Lemay.

¹² Radio-Collège – La musique et son langage, 1950.

¹³ Radio-Collège – 200^e Anniversaire de Mozart, 1956.

¹⁴ Marie-Thérèse Lefebvre, *Jean Vallerand et la vie musicale du Québec 1915-1994*, Montréal, Méridien, 1996, p. 90.